

Site archéologique Lattara - musée Henri Prades

« Circulez, y a tout à voir ! Archéologie des grands travaux entre Nîmes et Montpellier » une exposition présentée du 19 mai 2017 au 5 février 2018

Ces dernières années, le contournement ferroviaire de Nîmes et de Montpellier (CNM) et le déplacement de l'autoroute A.9 Montpellier (DA9M) ont permis de réaliser des opérations archéologiques d'envergure exceptionnelle. En plus de leur impact au sol de grande ampleur sur un territoire au riche patrimoine archéologique, ces deux projets d'aménagement ont eu pour spécificité un calendrier proche et un même secteur de recherche. Sur plus de 100 kilomètres de linéaires cumulés (et près de 1200 hectares), les archéologues de l'Inrap ont mis au jour, lors de la phase de diagnostic, une centaine de sites archéologiques pour la plupart inédits, ainsi qu'une importante série d'objets remarquables. Par la suite, entre l'automne 2012 et l'été 2014, vingt-quatre opérations de fouilles ont permis d'étudier des sites allant des périodes préhistoriques jusqu'au Moyen Âge.

L'exposition « Circulez, y a tout à voir ! Archéologie des grands travaux entre Nîmes et Montpellier » visible du 19 mai 2017 au 5 février 2018 sur le site archéologique Lattara – musée Henri Prades, est née de ces découvertes majeures et du désir de les faire partager au plus grand nombre.

« Ces découvertes archéologiques renouvellent profondément la connaissance du passé du Languedoc oriental et permettent de mieux appréhender, au fil du temps, l'impact des activités humaines sur la construction du paysage, les aménagements du territoire et l'environnement. Du Paléolithique au Moyen Âge, ce sont plus de 300 objets qui seront présentés au public, témoignages émouvants du quotidien des populations qui ont vécu sur notre magnifique territoire. »

Philippe SAUREL
Président de Montpellier Méditerranée Métropole,
Maire de la Ville de Montpellier,



Les chantiers du CNM et du déplacement de l'autoroute A9. Crédit photo - Yannick Brossard, INRAP

Des techniques de pointe pour faire revivre les civilisations passées

Au-delà de la truelle et du pinceau, **les techniques actuelles de l'archéologie offrent la possibilité de redonner vie aux gestes de ces hommes et de ces femmes qui nous ont précédés** : éléments de parure des défunts au Néolithique, rituels funéraires de l'âge du Fer avec identification des restes de repas ou d'offrande, déchets de consommation alimentaire et outils agricoles dans l'Antiquité, conditions de vie des habitants d'un village médiéval perceptibles au travers de l'étude sanitaire des squelettes...

À l'aide de supports didactiques et muséographiques (maquettes, illustrations, films) conçus spécialement pour l'exposition, **le visiteur pourra ainsi approcher au plus près les méthodes de raisonnement et d'étude des archéologues, tout en se plongeant dans la découverte passionnante des civilisations passées.**



Mont
Mét

Loïc Derrien, illustrateur des civilisations passées

Architecte de formation, Loïc Derrien a fait ses premières armes dans la bande dessinée et l'illustration pour la jeunesse. Ensuite, il a commencé une longue série d'éclatés d'architecture, exécutés à l'encre et à l'aquarelle d'inspiration « Beaux-arts » XIXème siècle, ainsi qu'un certain nombre de plans en relief et de reconstitutions de villes historiques basées sur des recherches personnelles. Il y a deux ans, naissait à Milan le mensuel de divulgation scientifique « Quark » dérivé de l'hebdo télé du même nom, publié par Hachette-Rusconi. Une collaboration régulière l'a depuis amené à aborder toutes sortes de sujets aussi bien scientifiques qu'archéologiques ou historiques. Plus d'informations sur <http://www.loicderrien-illustration.com/>

L'atelier Art du Petit, des maquettes pour mieux comprendre les modes de vie anciens

L'atelier **Art du Petit** est spécialisé dans la **réalisation de maquettes et de répliques** destinées aux musées et aux lieux culturels. Ces maquettes rendent compte, dans un souci du détail, de **l'état actuel ou passé d'un objet, d'un monument ou d'un site**, de manière esthétique et pédagogique. Plus d'informations sur <http://www.artdupetit.com/>

Un voyage à travers le temps en 6 grandes étapes

Grands travaux : ouvrir la voie au passé (introduction)

Ces dernières années, deux grands projets d'aménagement ont vu le jour dans la région : **le Contournement ferroviaire de Nîmes et Montpellier, projet de ligne à grande vitesse mixte (fret et voyageurs), et le déplacement de l'autoroute A.9 Montpellier**. Au regard de la superficie concernée (plus de 100 km de linéaire cumulé et près de 1200 ha) et de la richesse archéologique des secteurs traversés, le service régional de l'archéologie de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie a prescrit des opérations d'archéologie préventive. Effectuées préalablement aux travaux, celles-ci permettent de sauvegarder, par l'étude et la fouille, les vestiges destinés à disparaître du fait des aménagements projetés.

Après une phase de diagnostic, réalisée par les archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, une centaine de sites archéologiques a été mise au jour. Par la suite, entre 2012 et 2014, les 26 sites qui apparaissent les plus intéressants, par leur état de conservation, leur caractère inédit ou rare, leur richesse scientifique et leur apport historique régional, ont fait l'objet de fouilles préventives.

Ces opérations d'envergure exceptionnelle ont ainsi permis d'étudier des vestiges allant de la Préhistoire ancienne au Moyen Âge. Ces découvertes, qui renouvellent profondément la connaissance du passé du Languedoc oriental, permettent de mieux appréhender, au fil du temps, la construction du paysage et les interactions entre les hommes et leur milieu.

À travers un parcours chronologique, cette exposition présente les résultats majeurs de ces recherches, témoignages émouvants du quotidien des populations qui ont vécu sur ces territoires.



Le climat et l'environnement dans lequel vivent ces hommes est très différent de ce que l'on connaît aujourd'hui. Pendant les phases glaciaires, au climat rigoureux, ils ont ainsi pu côtoyer de grands mammifères (mammouths, aurochs, rennes...) et pratiquer la chasse collective.

L'organisation du territoire languedocien au Néolithique

La découverte d'une quinzaine de sites néolithiques sur le tracé des grands travaux apporte de nouveaux éléments à notre connaissance de cette époque dans la plaine languedocienne. Vers 6000 av. J.-C., l'apparition de l'agriculture témoigne du profond changement de la relation entre l'homme et la nature qu'il domestique. **Les populations se sédentarisent progressivement en devenant des agriculteurs-éleveurs.**

Cette mutation se traduit par l'apparition d'habitats qui se regroupent progressivement en villages ouverts. Les maisons sont en bois et torchis mais aussi en pierre ou en terre crue, en fonction des matériaux disponibles. À la fin du Néolithique, la densification de ces lieux de vie trouve son apogée avec l'apparition de grands sites à enceintes multiples, illustrée ici par la fouille de Pascale et Béranger à Mudaison. **Autour des maisons et villages, les espaces de mise en culture et de pâturage structurent le paysage.**

Les populations néolithiques développent les arts du feu, inventent et décorent de nouvelles poteries. Elles poursuivent également les échanges des biens de prestige sur de très longues distances tout en spécialisant leurs activités artisanales. **La fin du Néolithique est marquée par l'apparition de la métallurgie du cuivre dans le sud de la France.**

Au cours du III^e millénaire av. J.-C., la diversité du mobilier archéologique, traduction matérielle d'un système de réseaux, d'échanges et de mobilité, témoigne du dynamisme de ces sociétés où circulent les individus, les biens et les savoir-faire autant que les idées.



| SERVICE PRESSE |

Mas Rouge La Cavallade fouille sep collective (c) Rémi Bénali, Inrap

Pratiques et rites funéraires au Néolithique

Dès le début du Néolithique (6000 av. J.-C.), les défunts sont inhumés dans des grottes ou des fosses, seuls ou avec plusieurs individus. Les corps, fléchis sur un côté en position fœtale, sont accompagnés de peu de mobilier (essentiellement des parures et outils).

Dans la plaine, au Néolithique moyen (4700-3500 av. J.-C.), les inhumations se répartissent à proximité des habitations, dans des fosses de stockage abandonnées ou spécialement réaffectées (silos, petite caves). Utilisés du vivant du défunt puis déposés dans la tombe, les objets du quotidien semblent refléter une répartition par genre des activités (artisanat pour les femmes, chasse pour les hommes). **Des objets plus exceptionnels (haches, vaisselle soigneusement décorée) accompagnent certains individus, traduisant l'existence d'une hiérarchie sociale plus marquée qu'auparavant.**

À partir de 3700 av. J.-C., les architectures funéraires se monumentalisent avec l'insertion fréquente de grandes pierres ou dalles en leur sein, jalonnant ainsi le paysage languedocien (La Rauze Basse à Lattes, Saint-Pastour à Vergèze). Le regroupement planifié des morts dans une sépulture collective, comme sur le site de Mas Rouge à Montpellier, constitue un autre phénomène caractéristique du Néolithique final.

Les dépôts d'accompagnement du défunt se diversifient : offrandes alimentaires, banquets funéraires, bris d'objets volontaires, équipements spécialisés (pointes de flèches, mortier) et dépôts d'animaux entiers nous permettent de retracer, en partie, les préoccupations symboliques de ces communautés.



Pratiques funéraires à l'âge du Fer : entre oppida des garrigues et comptoirs littoraux (Protohistoire)

Au cours de la Protohistoire (entre 2200 et 120 av. J.-C.), l'acquisition des techniques de métallurgie s'accompagne de la naissance de réseaux d'habitats et de territoires politiques affirmés. **Dans le sud de la France, cela se traduit par l'émergence de villes fortifiées (*oppida*) reliées entre elles par un important réseau de voies.**

La fondation de Marseille par des Grecs de Phocée en 600 av. J.-C. marque le développement du commerce méditerranéen, tout en modifiant l'économie gauloise. Certains points du littoral s'affirment alors comme des relais commerciaux majeurs, à l'instar de l'ensemble formé par la Cougourlude, *Lattara* et *Sextantio* (Castelnau-le-Lez).

Malgré ces apports méditerranéens (savoir-faire techniques, consommation de nouveaux produits), les Gaulois du Midi gardent un fort attachement à leurs coutumes ancestrales, notamment dans le domaine funéraire. Les sépultures s'organisent souvent en regroupements

familiaux - la totalité de la population n'ayant sans doute pas accès au même traitement solennel de la mort -, traduisant ainsi l'existence d'un système social hiérarchisé.

Sur les sites de Saint-Pierre à Lattes et de Saint-Pastour à Vergèze, la crémation est adoptée. Le défunt est paré puis brûlé sur un bûcher, ses restes étant généralement regroupés dans un ossuaire, parfois accompagné d'objets personnels et d'ustensiles. En plaine, la tombe est signalée en surface par un tumulus de terre.

Le complexe funéraire de Saint-Pierre à Lattes

À 2 km au nord-ouest de la ville portuaire de *Lattara*, le site de Saint-Pierre a révélé un ensemble funéraire exceptionnel qui illustre la monumentalisation des sépultures d'une famille de l'aristocratie gauloise. Ce complexe associe bûchers, dépôts de crémation, enclos fossoyés et plants de vigne.

Au début du V^e s. av. J.-C., une riche tombe féminine consacre l'utilisation de cet espace. Progressivement, au cours du siècle, il accueille les funérailles d'au moins cinq autres individus sur une durée de deux ou trois générations. Des objets remarquables (éléments de parure, vases) attestent du statut social élevé de cette lignée.



Evocation d'une cérémonie funéraire, Saint-Pierre, Lattes (c) Loic Derrien

Le complexe funéraire de Saint-Pastour à Vergèze

Établi le long d'un chemin reliant les garrigues à la plaine du Vistre, le site de Saint-Pastour comprend cinq riches sépultures des III^e et II^e s. av. J.-C., témoignage de l'évolution des pratiques funéraires à la fin de l'époque gauloise.

Au III^e s. av. J.-C., les sépultures peuvent prendre plusieurs formes (résidus de crémation dans une fosse ou au sein d'un vase ossuaire) tandis que la présence d'offrandes animales, jusqu'alors peu visible, tend à se développer. Le regroupement de trois personnes, au moins une femme, un homme et un adolescent, suggère l'appartenance à une même famille au rang social élevé.

La tombe à armes du II^e s. av. J.-C. est également représentative de pratiques funéraires complexes, souvent ostentatoires, où le vin prend une place importante, même s'il ne représente pas le seul liquide impliqué dans le rituel.

Le riche mobilier des tombes, ainsi que la proximité des sépultures malgré leur écart chronologique, posent la question d'une éventuelle filiation, manifestation de lignées de propriétaires fonciers enterrés sur leur terre.

Un paysage structuré : la campagne gallo-romaine

Dès 125 av. J.-C. la région fait partie d'une vaste province romaine, la Narbonnaise. Aux côtés des grands centres urbains de Narbonne, Nîmes et Béziers, des agglomérations secondaires réunissent artisans et commerçants. **À la campagne, les agriculteurs s'installent dans des fermes ou villas luxueuses.**

Les établissements des Aubettes à Mudaison ou de Fromigue à Lattes illustrent, à travers la présence de pressoirs, bassins de recueillement du moût et jarres (*dolia*), l'importance des activités viticoles en Languedoc. D'autres productions agricoles, comme la culture des céréales, l'oléiculture ou l'élevage, sont également identifiées.

Dès le I^{er} s. av. J.-C. la Narbonnaise s'organise autour de l'axe majeur de la voie Domitienne, aux côtés de laquelle se développe un maillage de voies secondaires, en partie hérité de la période gauloise. Ce réseau structure le paysage, constitué d'habitats dispersés, de parcelles cultivées, d'enclos à bestiaux et d'espaces funéraires.

À partir du milieu du I^{er} s. ap. J.-C., deux pratiques funéraires cohabitent : la crémation et l'inhumation. L'abandon de la première au cours du III^e siècle laisse place à des inhumations en cercueil ou coffrages, qui font l'objet de réutilisations successives. **Les rituels alimentaires (repas, offrandes en l'honneur du défunt) demeurent associés aux funérailles jusqu'au début du V^e siècle, période où l'expansion du christianisme marque l'arrêt des dépôts funéraires.**

(c)MMM

Sociétés médiévales et nouveau paysage de la plaine languedocienne

Les fouilles réalisées à l'occasion des grands travaux renouvellent nos connaissances sur l'histoire de l'habitat rural médiéval, et notamment de la naissance du village languedocien. Cette apparition traduit, dans l'espace, les évolutions politique, sociale et économique marquant le passage de l'Antiquité tardive à la féodalité.

Du V^e au XV^e siècle, les historiens estiment que plus de 90 % de la population vit dans les campagnes. Les villes sont présentes, mais ce n'est qu'au XII^e siècle qu'elles connaissent un véritable essor. D'abord regroupement de quelques fermes aux VI^e-VIII^e siècles, le village se densifie ensuite et se dote peu à peu d'une église, d'un cimetière et de quartiers dédiés au stockage des récoltes. À partir du XI^e siècle, certains villages s'entourent d'un rempart en pierre ou se concentrent autour de mottes castrales érigées par le pouvoir féodal, tandis que d'autres sont abandonnés et disparaissent. La population déserte progressivement les villages ouverts au profit de ceux fortifiés, dans un mouvement que l'on nomme *incastellamento*.

En dépit des clichés d'une population du haut Moyen Âge repliée sur elle-même, les découvertes archéologiques affinent notre perception d'une société, certes essentiellement agricole, mais à l'évidence ouverte sur le monde. Les hommes cultivent les céréales et pratiquent l'élevage à une

échelle insoupçonnée jusque-là, témoignage d'une production ne répondant pas uniquement aux besoins familiaux mais également destinée aux échanges commerciaux. Les hommes circulent

autant que les biens dans ces sociétés qui semblent désormais bien éloignées des « temps sombres du Moyen Âge ».



Aimargues, maison à pièce unique (c) M Couval, Inrap

Une exposition conçue en partenariat avec la Drac Occitanie et l'Inrap, avec le soutien d'Oc'Via et de Vinci Autoroutes

La direction régionale des affaires culturelles Occitanie

La direction régionale des affaires culturelles Occitanie (Drac) est un service déconcentré du ministère de la Culture et de la Communication. **Elle met en œuvre la politique culturelle et patrimoniale de l'État, sous l'autorité du préfet de région et en lien avec les collectivités territoriales.** Elle est l'interlocutrice privilégiée des élus, artistes, professionnels, associations et de tous les acteurs du secteur culturel. La Drac exerce auprès d'eux une fonction de soutien, de conseil, d'expertise et de contrôle. Elle met donc en œuvre la réglementation ainsi que le contrôle scientifique et technique et contribue à la recherche scientifique dans les domaines relevant de ses compétences.

Depuis le 1^{er} janvier 2016, la Drac Occitanie est organisée sur les deux sites de Toulouse et de Montpellier, son siège. Dans un souci de proximité avec les institutions, les acteurs culturels et les collectivités, l'ensemble des compétences scientifiques, techniques, artistiques et administratives de la Drac continuent d'être exercées sur ses deux sites d'implantation.

Au sein de la Drac, le service régional de l'archéologie (SRA) est chargé de mettre en œuvre la politique de l'État en matière d'archéologie. Cette politique se structure autour de 5 missions principales : **inventorier, étudier, sauvegarder, conserver et diffuser**

Le SRA est placé sous l'autorité du Préfet de région et conseillé par la Commission territoriale de la recherche archéologique. Il s'appuie sur les opérateurs et les chercheurs qui réalisent les opérations archéologiques. Il assure une action sur l'ensemble du territoire, associant une approche territoriale et une approche thématique. Il gère, au sein des dépôts de fouilles les collections archéologiques et leurs archives. Le SRA travaille également en lien avec les autres services de la Drac compétents en matière de protection du patrimoine, notamment la conservation régionale des monuments historiques et les unités départementales de l'architecture et du patrimoine. Il collabore avec les collectivités territoriales : région, départements, métropoles, EPCI, communes, tant pour accompagner leurs projets d'aménagement que leurs services en charge du patrimoine. **Enfin, il contribue avec les musées à la conservation des objets et à la présentation des résultats scientifiques au public.** Par ailleurs, le SRA travaille en étroite relation avec l'ensemble des scientifiques, bénévoles et professionnels qui interviennent dans le champ de l'archéologie au CNRS et à l'Université, avec l'Institut National de la Recherche Archéologique Préventive (Inrap), ainsi qu'avec les opérateurs des collectivités territoriales et les opérateurs privés agréés en archéologie préventive.

L'institut national de recherches archéologiques préventives

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, **l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe.** Il réalise chaque année plus de 1 600 diagnostics et près de 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer.

Créé par la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, l'Inrap est un établissement public original. Placé sous la tutelle des ministères chargés de la Recherche, et de la Culture, **son rôle est de sauvegarder par l'étude le patrimoine archéologique touché par les opérations d'aménagement du territoire.**

L'Inrap est le seul opérateur public compétent sur l'ensemble du territoire et pour toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Héritier de trente ans d'expérience, il intervient sur tous les types de chantiers : urbain, rural, subaquatique, grands tracés linéaires. À l'issue des chantiers,

l'Inrap assure l'exploitation des résultats et leur diffusion auprès de la communauté scientifique : plus de 300 de ses chercheurs collaborent avec le CNRS et l'Université.

L'institut contribue de façon déterminante au développement de la connaissance archéologique, en liaison avec ces institutions. Par le nombre de ses chercheurs, l'étendue de ses interventions et la masse des données recueillies, il joue un rôle moteur dans de nombreux domaines, notamment ceux pour lesquels l'archéologie préventive a profondément renouvelé les connaissances : archéologie des peuplements et des mouvements de population, terroirs abordés dans leur globalité, archéologie de l'implantation de l'homme dans son environnement, étude des flux économiques, etc.

Les missions de l'Inrap s'étendent à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public. À ce titre, il organise de nombreuses opérations de valorisation, le plus souvent en collaboration avec les aménageurs et les institutions culturelles : ouverture de chantiers, expositions, publications, production audiovisuelle, colloques... **En 2015, ses activités ont touché**

| CABINET DU PRÉSIDENT | SERVICE PRESSE |



près de 605 000 personnes dans 510 communes. Son catalogue de ressources éditoriales, audiovisuelles et multimédias est riche de plus de 600 titres. Son site internet attire près de 90 000 visiteurs par mois.

Oc'Via, maître d'ouvrage du Contournement ferroviaire de Nîmes et Montpellier (CNM)

Depuis juin 2012, Oc'Via* est en charge du financement, de la conception, de la construction et de la maintenance de la ligne nouvelle, au travers d'un contrat de Partenariat Public Privé (PPP) conclu avec SNCF Réseau, pour une durée de 25 ans et un montant d'investissement de 1,8 milliards d'euros.

Le chantier de 80 km de ligne mixte (fret et passagers) et de raccordements, situé entre Lattes et Manduel et qui comporte 188 ouvrages d'art (dont 11 viaducs et une tranchée ouverte), s'est achevé fin 2016.

Depuis le début de cette année, Oc'Via réalise les essais de la ligne, en vue d'une mise à disposition de l'infrastructure à SNCF Réseau fin 2017.

Ce chantier aura mobilisé près de 10 000 personnes et généré 1 200 embauches (dont 450 personnes recrutées au titre de l'insertion professionnelle).

**Oc'Via est la société de projet issue du groupement d'actionnaires industriels et financiers constitué pour répondre à l'appel d'offres lancé par SNCF Réseau. Ses actionnaires sont les fonds d'investissements Meridiam et FIDEPPP, ainsi que les groupes Bouygues Construction, Colas, Spie Batignolles et Alstom.*

VINCI Autoroutes

Le déplacement de l'A9, projet d'envergure nationale, a été confié à VINCI Autoroutes qui en assure la réalisation et le financement à 100% pour un investissement de 800 millions d'euros.

Ce chantier concerne un linéaire de 25 km. Dans sa partie centrale, sur 12km, la nouvelle autoroute est distincte de l'actuelle. Aux extrémités du projet sur 13km (4km à l'ouest, 9km à l'est), la plateforme actuelle est progressivement élargie, passant de 2x3 voies à 4x3 voies. Les 6 voies centrales seront affectées aux flux de transit, sans possibilité d'entrer ou sortir à Montpellier. Les 6 voies latérales, quant à elles, seront réservées au trafic local. La nouvelle autoroute reprendra l'appellation A9. L'autoroute actuelle, vouée à devenir un

| CABINET DU PRÉSIDENT | SERVICE PRESSE |



boulevard périphérique, sera baptisée A709.

La nouvelle configuration de l'A9 sera opérationnelle avant l'été 2017, après 5 ans de travaux intensifs et avec près d'un semestre d'avance sur l'engagement initial. Sur l'ensemble des secteurs, l'heure est désormais aux finitions, notamment des chaussées, aux aménagements paysagers et à la mise en place des équipements de sécurité et d'information. La préservation de l'environnement et des ressources en eau est aussi au cœur du projet. Pour cela, 33 bassins de rétention et 19 km de protection acoustique sont également en cours de finalisation.

Implication des équipes et exigence opérationnelle sont au service de l'agglomération montpellieraine. Réaliser des travaux d'une telle ampleur en milieu urbain et sur un axe aussi emprunté a impliqué la mise en place de règles de sécurité drastiques, aussi bien pour les hommes du chantier que pour les automobilistes.

Activités culturelles autour de l'exposition

Des visites guidées

Sur réservation au 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26

Tarif :

5 € par personne

Des ateliers pour enfants (à partir du cycle 3) : Le labo du petit archéo

Après une présentation générale de l'exposition « Circulez y a tout à voir ! Archéologie des grands travaux entre Nîmes et Montpellier », les élèves découvriront les métiers et les techniques de l'archéologie, ainsi que les différentes étapes du travail post-fouille : le tri,

l'identification, le classement, la datation, l'étude, l'analyse des fragments d'objets, la rédaction des fiches d'inventaire, le remontage de céramiques... afin de mieux comprendre la vie de nos ancêtres.

Sur réservation au 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26

Tarifs :

3 € par enfant et par séance,

2,30 € par enfant et par séance, sur présentation de la carte Pass'Métropole

Un cycle de conférences

À l'auditorium du musée Henri Prades (entrée libre) :

- **Jeudi 14 septembre à 18h30**
« Gestes et pratiques funéraires chez les Gaulois »
Florent MAZIÈRE et Pierre SÉJALON
Archéologues, Inrap
- **Jeudi 19 octobre 2017 à 18h30**
« Sciences et archéologie des paysages », dans le cadre de la Fête de la science
Isabel FIGUEIRAL, Christophe JORDA et Sophie MARTIN
Archéologues spécialistes du paléo-environnement, Inrap
- **Jeudi 16 novembre à 18h30**
« Vie et paysages dans les campagnes gallo-romaines du Montpellierais »
Cécile JUNG et Hervé POMARÈDES
Archéologues, Inrap

| CABINET DU PRÉSIDENT | SERVICE PRESSE |



- **Jeudi 14 décembre à 18h30**
« Habitats et sociétés néolithiques au III^e millénaire avant notre ère »
Christophe GILABERT et Gilles ESCALON
Archéologues, Drac Occitanie, Inrap
- **Jeudi 18 janvier 2018 à 18h30**
« De la villa au village médiéval »
Mathieu OTT
Archéologue, Inrap

POUR ALLER PLUS LOIN

Catalogue de l'exposition, petit journal de l'exposition, audioguides français et anglais seront mis à disposition des visiteurs

Organisation de l'exposition

Commissariat général

Diane Dusseaux, conservatrice du patrimoine, directrice du musée Henri Prades, Lattes

Florence Millet, chargée des expositions au musée Henri Prades, Lattes

Avec la collaboration de **Cécile Martinez**, chargée du développement culturel et de la communication, Inrap

Commissariat scientifique

Jean-Yves Breuil, ingénieur chargé de recherche, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes – coordinateur des opérations Grands Travaux

Diane Dusseaux, conservatrice du patrimoine, Site archéologique Lattara – musée Henri Prades, UMR 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

Christophe Gilabert, ingénieur d'études, Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, service régional de l'archéologie, UMR 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes – coordonnateur adjoint des opérations Grands Travaux

Benoît Ode, ingénieur d'études, Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, service régional de l'archéologie, UMR 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes – coordonnateur des opérations Grands Travaux

Avec la collaboration de **Nathalie Chardenon**, assistante d'étude et d'opération, Inrap

Organisation générale

Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

Direction du Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

Diane Dusseaux, directrice, conservatrice du patrimoine

Isabelle Grasset, directrice adjointe

| CABINET DU PRÉSIDENT | SERVICE PRESSE |



Coordination et montage de l'exposition

Aurélie D'Hers, **Mario Marco** et **Florence Millet**, assistés de **Clémence Breuil**, stagiaire

Anthony Alisendre et **Patrick Leferme**, plateau technique

Coordination administrative, accueil, visites et médiation

Sophie Jougla, **Véronique Laissac** et **Martine Millet**

Norbert Biland et **Irène Castet**

Nathalie Cayzac, Nicolas De Craene, Marie-Laure Monteillet, Florence Mourot et Anne-Claire Soulaiges

Scénographie

Saluces, *design* et scénographie

Aménagements scénographiques

ISF Méditerranée – Solution Exposition

Illustrations

Loïc Derrien

Maquettes

Atelier Art du Petit

Restauration des œuvres

Materia Viva, Toulouse

Anne Liégey, Vanves

Traductions

A.D.T. International - L'Agence de Traduction

Audiovisuels

Passé Simple

AVL

SAV Production

| CABINET DU PRÉSIDENT | SERVICE PRESSE |



Stéphane Laudier

Fanny Rudelle

Helen Bevis

Les organisateurs tiennent à remercier tous ceux qui ont rendu possible cette exposition :

Philippe Saurel, président de Montpellier Méditerranée Métropole et maire de la Ville de Montpellier

Bernard Travier, vice-président de Montpellier Méditerranée Métropole, délégué à la Culture

Cyril Meunier, maire de Lattes, conseiller départemental du canton de Lattes et vice-président de Montpellier Méditerranée Métropole

Pour l'Inrap :

L'ensemble des responsables d'opérations, des spécialistes et des équipes des fouilles de l'Inrap sur le contournement ferroviaire de Nîmes et Montpellier et le déplacement de l'autoroute A9 à Montpellier

Dominique Garcia, président-directeur

Marc Bouiron, directeur interrégional Méditerranée

Marc Célié, directeur adjoint scientifique et technique

Christophe Tardy, coordinateur adjoint des opérations Grands Travaux

Christelle Gaudalet, gestionnaire de collections

Marcelle Boyer, gestionnaire de mobilier

Ainsi que **François Souq**, directeur interrégional Méditerranée jusqu'en 2015 et **Laurent Fabre**, coordinateur des opérations Grands Travaux 2009-2011

Pour la Drac Occitanie, service régional de l'archéologie :

L'ensemble du service régional de l'archéologie, personnels scientifiques et administratifs, qui s'est mobilisé pour que ces recherches soient autant de succès et plus particulièrement les deux coordonnateurs des opérations Grands Travaux.

Laurent Roturier, directeur régional

Henri Marchesi, conservateur général du patrimoine, conservateur régional adjoint de l'archéologie

Xavier Fehrnbach, conservateur en chef du patrimoine, conseiller pour les musées

Iouri Bermond, ingénieur d'études

Les prêteurs :

Cité de la Préhistoire d'Ornac-l'Aven

Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes

Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, service régional de l'archéologie

Musée archéologique de Nîmes

Les mécènes :

Oc'Via : **Thierry Parizot**, directeur général et **Agnès Rousseau**, directrice de la communication

Vinci Autoroutes, réseau ASF : **Salvador Nunez**, directeur d'opérations A9

PARTENAIRES



Contact presse >> Laure Chazouiller

04 67 13 49 19 / 06 02 09 11 38

l.chazouiller@montpellier3m.fr